Communication
Information médias théories pratiques

vol. 35/1 | 2018
Vol. 35/1

Laurence CORROY et Sophie JEHEL (dir.) (2016), *Stéréotypes, discriminations et éducation aux médias*

Paris, L'Harmattan, Coll. « Éducation et médias »

Yolande Maury

Édition électronique
URL : http://journals.openedition.org/communication/7449
ISBN : 978-2-921383-83-7
ISSN : 1920-7344

Éditeur
Université Laval

Ce document vous est offert par Bibliothèque de l'Université Laval

Référence électronique
Yolande Maury, « Laurence CORROY et Sophie JEHEL (dir.) (2016), *Stéréotypes, discriminations et éducation aux médias* », *Communication* [En ligne], vol. 35/1 | 2018, mis en ligne le , consulté le 01 mars 2018. URL : http://journals.openedition.org/communication/7449

Ce document a été généré automatiquement le 1 mars 2018.

Les contenus de la revue *Communication* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Laurence CORROY et Sophie JEHEL (dir.) (2016), *Stéréotypes, discriminations et éducation aux médias*

Paris, L'Harmattan, Coll. « Éducation et médias »

Yolande Maury

RÉFÉRENCE

Laurence CORROY et Sophie JEHEL (dir.) (2016), *Stéréotypes, discriminations et éducation aux médias*, Paris, L'Harmattan, Coll. « Éducation et médias »

1 Que peut l'éducation aux médias face aux discours discriminatoires ? L'ouvrage coordonné par Laurence Corroy et Sophie Jehel s'attache à apporter une réponse à cette grande question, plus que jamais au cœur de l'actualité politique et pédagogique. Organisé en deux parties, l'ouvrage traite tout d'abord de la production et de la diffusion des discours discriminatoires par les acteurs politiques et les médias ; il propose ensuite, à la manière d'une réponse, une réflexion sur les parcours d'éducation aux médias, à même de déconstruire stéréotypes et propos discriminatoires. Il s'agit, dans le prolongement de l'étude menée dans le cadre du projet européen *e-Engagement Against Violence* (e-EAV 2012-2014)[1] et en se concentrant sur le contexte français, d'ouvrir un espace de débats qui croise les regards de chercheurs, de professionnels des médias et d'acteurs du monde éducatif.

2 L'ouvrage est ambitieux et dense. Le choix de traiter d'abord de la question des stéréotypes et des discriminations donne une dominante sociologique, même si une majorité des collaborateurs s'inscrit dans le champ des sciences de l'information et de la communication. L'analyse présentée ici s'en tient à dégager des idées-forces, sans prétention à l'exhaustivité.

3 Dès l'avant-propos, le développement d'une société émancipée, garantissant à chacun l'exercice de ses droits fondamentaux, est mis en avant et présenté comme une nécessité dans un contexte de crise économique et de précarisation. Les trois contributions initiales se centrent sur les stratégies des groupes politiques qui revendiquent la défense de l'identité nationale ou régionale. A titre d'introduction, Annie Benveniste, anthropologue, explore la notion de populisme et ses ambiguïtés, présentant les mouvements qui y sont rattachés (FN, Identitaires, printemps français...), leurs modes de lutte et les discours discriminatoires véhiculés. Elle situe par la suite les deux contributions qui suivent face à la montée de ces discours. Étienne Pingaud, chercheur en science politique, expose les résultats d'une enquête sur « les Identitaires », notamment leur « combat culturel », visant à promouvoir la « tradition française » contre l'islamisation et le « modèle familial » contre le « mariage pour tous ». Flora Bolter, coprésidente du centre Lesbien Gai Bi Trans (LGBT) de Paris, analyse les discours des mouvements LGBT-phobes tels qu'ils se sont exprimés lors des manifestations contre le mariage pour tous, en s'appuyant sur des références pseudo-scientifiques, empruntées aux ultraconservateurs américains.

4 Les trois contributions suivantes se placent du côté des médias, étudiant leur rôle dans la diffusion de stéréotypes dévalorisants ; le traitement médiatique de la banlieue y occupe une place de choix. Les résultats de l'enquête menée par Julie Sedel auprès d'acteurs sociaux impliqués dans des reportages sur Gennevilliers (années 1990) sont éclairants en ce sens : l'auteure témoigne des rapports complexes entre acteurs locaux et médias et elle montre comment, malgré de bonnes intentions de départ, les journalistes peuvent se trouver entraînés dans une logique de l'exotisme qui renforce les stéréotypes ; ce qui génère des conflits avec les acteurs locaux, et à la suite, des stratégies défensives à l'égard du travail des journalistes. Comme en écho, l'entretien avec Édouard Zambeaux, producteur de *Périphérie*s sur France Inter, et Philippe Merlant, cofondateur de l'École des métiers de l'information, revient sur ces rapports complexes et sur le « piège » que peut constituer le traitement des stéréotypes, en contexte de pression médiatique. Comme élément correctif, les deux journalistes proposent de donner la parole aux habitants, citant en exemple les dispositifs alternatifs qu'ils ont mis en place, sans ignorer pour autant les limites de cette participation citoyenne : dépasser les stéréotypes passe par un travail de préparation et d'accompagnement. L'absence, en France, d'un conseil de presse est soulignée à l'occasion. Des paradoxes sont également pointés par Sophie Jehel dans le domaine de la lutte contre les stéréotypes de genre dans l'audiovisuel. Elle en relève cinq : parmi eux, le risque, au nom d'une démarche proactive, de remplacer certains stéréotypes par d'autres, quand sont promus des modèles individualistes non coopératifs, au final non mélioratifs pour la situation des femmes.

5 La deuxième partie s'attache au rôle de l'éducation aux médias dans la déconstruction des stéréotypes. La contribution de Corroy introduit la réflexion, envisageant les différentes manières d'aborder l'éducation aux médias en ce début de XXI^{e} siècle ; l'auteure insiste sur la prévention des « paniques médiatiques », sur le mode de l'*empowerment* et de la créativité, ce qui suppose un changement de paradigme. Marlène Loicq, chercheure en sciences de l'information et de la communication, voit une piste féconde dans l'éducation interculturelle, à même de participer à cette déconstruction en favorisant la rencontre « d'images distinctes posées sur le monde », dans le respect de la singularité de chacun. Le bilan des expériences menées dans le cadre de l'e-EAV, dressé par Sophie Jehel et Christophe Magis, témoigne de cette nouvelle relation pédagogique (les enseignants sont amenés à adopter une posture d'accompagnement), mais il fait également état de

difficultés pédagogiques, résultat d'impensés théoriques qui peuvent renforcer les stéréotypes plutôt que les mettre à distance ; c'est particulièrement vrai pour les discriminations de genre, quand par exemple l'exposition des élèves à un stéréotype se fait de manière insuffisamment problématisée. Véronika Zagyi, de façon plus générale, témoigne de la complexité de l'éducation aux médias lorsque des moyens techniques sont mis à contribution ; l'outil technique est bien plus qu'un simple support d'information, il structure la pratique et influence les contenus informationnels. Développer un « esprit critique » demande alors à prendre en compte le rapport sujet-objet technique.

6 Des témoignages d'enseignantes (Karine Warnery, Christelle Rigal Soria Adda, Sandra Beltrame) et d'éducatrice (Élodie Dulieu) qui ont participé au programme e-EAV sont ensuite proposés. De manière concordante, ils insistent sur l'urgence de développer une éducation aux médias connectée à l'univers culturel des élèves et soucieuse d'établir des frontières entre le réel et la fiction, avec, en amont, une solide formation des enseignants. Pour terminer, trois acteurs du monde associatif — Christian Gautellier pour les CEMEA, Christian Menzaghi pour la Ligue de l'enseignement et Andrée Sfeir pour l'association Éveil — présentent les activités récemment développées par leurs associations respectives ainsi que les principes guidant leur action dans le domaine de l'éducation aux médias, tout particulièrement dans la lutte contre les stéréotypes.

7 Tout l'intérêt de l'ouvrage est de croiser les regards de collaborateurs venant d'horizons divers, avec une mise en perspective bienvenue entre réflexions théoriques sur la question des discriminations et études d'actions développées en matière d'éducation aux médias dans ce domaine. Le mouvement de l'ouvrage, du théorique à l'empirique, amène quelques flottements, notamment dans la deuxième partie. Dans la réponse apportée à ce que « peut » l'éducation aux médias, de grands principes sont posés, les difficultés concernant sa mise en œuvre sont soulignées de manière concordante et des pistes sont proposées pour les dépasser. Le propos cependant est parfois assez général, et si une réserve peut être émise, elle concerne le peu d'exemples concrets donnant à voir la réalité — et les contenus — de cette éducation, alors que les contributions font état de bilans.

8 L'ouvrage s'adresse à un large public (chercheurs et professionnels) qui devrait trouver là matière à approfondir une question au cœur de l'actualité et assez peu étudiée sous cet angle jusqu'ici ; il devrait intéresser tout particulièrement les enseignants, les éducateurs et les professionnels de l'information travaillant dans le champ de l'éducation aux médias.

NOTES

1. Ce projet, soutenu par le programme Daphné III de la Commission européenne, a été mis sur pied par Maria Ranieri à l'Université de Florence et par le Centre Média Animation de Bruxelles ; il impliquait des équipes de chercheurs de sept pays européens, dont une équipe de chercheurs français de l'Université Paris 8.

AUTEURS

YOLANDE MAURY

Yolande Maury est membre du Laboratoire Groupe d'études et de recherche interdisciplinaire en information et communication (GERiiCO), Université de Lille 3 Sciences Humaines et Sociales.
Courriel : yolande.maury@univ-lille3.fr